

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XLV. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-10001

“ son mariage, & il n’y a assisté depuis
 “ que pour complaire à la Reine son
 “ épouse : en effet, un théâtre qui ne
 “ contient aucune morale utile aux
 “ moeurs, & qui appauvrit l’état, ne doit
 “ point être encouragé, par la présence
 “ d’un Roi citoïen.

L E T T R E XLV.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

CE que le Baronet m’avoit dit sur la
 musique ne me suffisoit pas ; je sen-
 tois que j’avois besoin de lui faire d’autres
 interrogations sur ce sujet.

Le lendemain au matin je me rendis
 chez lui, où après avoir pris du thé ensem-
 ble, je lui parlai ainsi. Monsieur, lui
 dis-je, est-ce que l’art de chanter est nou-
 veau en Europe ? on en parle comme
 d’un goût moderne : est-ce que vos an-
 cêtres n’en avoient aucune idée ?

“ Ils en avoient une, me répondit-il, &
 “ peut-être plus juste, parcequ’elle n’é-
 “ toit pas si composée. Les hommes, re-
 “ prit-il, n’ont pas attendu qu’il y eût
 “ des notes pour chanter. Toutes les
 “ lan-

“ langues du monde dans leurs origines
 “ furent musicales. Il fut impossible
 “ d’exprimer des accens sans rendre des
 “ sons, & ce furent ces sons qui forme-
 “ rent la musique vocale de toutes les na-
 “ tions.

“ La priere qu’un sexe fait continuelle-
 “ ment à l’autre créa les Bémols & les
 “ semitons : l’emportement, & le feu des
 “ passions formerent les diésis, les bé-
 “ cards, & les autres tons aigus.

“ Les peuples en parlant naturellement
 “ chanterent leurs goûts & leurs affec-
 “ tions. Mais cette musique qui servit à
 “ caractériser chaque nation, fut aussi dif-
 “ férente que ses idiomes. On peut dire
 “ qu’il y avoit des opéras avant qu’il y
 “ eût des théâtres. Le récitatif qu’on
 “ emploie encore aujourd’hui sur la scène
 “ étoit l’expression simple qu’on mettoit
 “ en usage dans les choses ordinaires de
 “ la vie, & les airs exprimoient les affec-
 “ tions & les maladies de l’ame.

“ Les maîtres de cet art qui vinrent
 “ longtems après ne créèrent rien : ils
 “ ne firent qu’imaginer des notes, qui
 “ furent les signes de ces sons, don-
 “ ner des règles à la musique, & la sou-
 “ mettre à la mesure : en un mot la mu-
 “ sique

“ fique moderne n'est autre chose que
“ l'expression vocale mise en chant. Pour
“ que ce chant puisse produire son effet,
“ il faut qu'il soit analogue au génie de
“ la nation pour qui il est fait ; car no-
“ tre ame ne peut être agitée que par les
“ accens qui lui sont propres.

“ Quand un Anglois dit que la musi-
“ que Italienne l'agite, il ne veut pas
“ dire par-là qu'elle l'affecte ; car il y a
“ une grande différence entre ce qui
“ agite, & ce qui affecte. Le bruit du
“ tonnerre ou du canon cause une émo-
“ tion chez tous les hommes ; mais il ne
“ les affecte pas également.

“ Pour que l'émotion que cause la mu-
“ sique puisse produire la même sensation
“ chez deux-peuples, il faudroit que les
“ deux-langues rendissent les mêmes ex-
“ pressions par les mêmes sons.

“ Il n'y a aucun raport entre la modu-
“ lation de la musique Italienne, & l'ac-
“ cent vocabulaire Anglois. Le ton vo-
“ cabulaire Anglois ne fait pas la mê-
“ me sensation sur un cerveau Italien.
“ La différence de l'expression vocale se
“ fait sentir à la tragédie des deux na-
“ tions, qui n'est autre chose qu'un
“ chant héroïque. Garrick ne chante pas
“ le rôle de Richard III. comme le chante-

“ roit un tragique Italien. Ni Wood-
 “ ward dans le comique ne rend pas
 “ son rôle, comme Sachi * : ce sont des
 “ tons, & des accens différens ; & si ces
 “ acteurs changeoient leur chant théa-
 “ tral, ils ne seroient plus entendus de
 “ leur nation. Mademoiselle Clairon qui
 “ par son chant pathétique dans la tragé-
 “ die fait fondre en larmes tout Paris,
 “ feroit baïller tous les spectateurs à no-
 “ tre théâtre de *Drury-Lane*.

“ Je crois bien qu'il y a une musique
 “ supérieure à une autre ; mais cette su-
 “ périeurité ne regarde que l'harmonie des
 “ sons, qui n'est autre chose qu'une plus
 “ parfaite combinaison des notes. Sou-
 “ vent cette supériorité peut devenir un
 “ obstacle à l'expression, parceque dans
 “ certaines nations, plus un accent est
 “ harmonieux, & moins il est expressif.
 “ Et il ne faut pas croire qu'il y ait une
 “ expression générale dans la musique
 “ propre à exciter les passions de l'ame
 “ chez tous les peuples ; il faudroit pour
 “ cela que tous les hommes eussent le
 “ même degré de sensibilité.

* Fameux comique Italien.

“ II

“ Il est vrai qu'on pourroit combiner
“ ces sons, de maniere qu'ils pussent ren-
“ dre les accens de chaque nation en par-
“ ticulier ; mais c'est une perfection à la-
“ quelle on ne doit pas espérer que la
“ musique moderne arrive jamais ; il
“ faudroit pour cela que les maîtres de
“ cet Art eussent une idée générale des
“ moeurs, & des manieres des différens
“ peuples, qu'il fussent instruits de leurs re-
“ ligions, de leur politique, de leurs usages,
“ qu'ils connussent leurs goûts, leur gé-
“ nie, & particulièrement leur physique ;
“ car c'est de tout cela que dépend le
“ degré de sensation dans chaque na-
“ tion. On ne peut pas se flatter de cet-
“ te heureuse révolution dans cet art.
“ Les plus habiles maîtres de musique
“ sont des gens bornés, sans connoissance,
“ qui n'ont d'autre habileté que celle de
“ savoir placer des notes sous des lignes.
“ Peut-être même qu'il y a une impos-
“ sibilité morale dans cette perfection.
“ Le compositeur Italien qui a un goût,
“ & un génie de musique relatif à son
“ physique ne peut point changer. Il
“ écrit comme il sent lui-même, & non
“ pas comme sentent les autres.

Tom. VI.

H

“ Le

“ Le vocabulaire proprement dit sur
 “ lequel est fondée la musique Italienne,
 “ est totalement différent de l'Anglois.
 “ L'emphase de cette langue est incom-
 “ patible avec la modestie de la nôtre.
 “ Un Breton qui s'exprimerait ainsi dans
 “ le discours ordinaire, *oh cara! caris-*
 “ *sima dileta del mio cuoro; anima della ani-*
 “ *ma mia,* & autres expressions ordinaires
 “ usitées en Italie seroient à peine en-
 “ tendues en Angleterre.”

Vous ne me parlez, lui dis-je en l'inter-
 rompant dans cet endroit, que de l'im-
 propriété du mode, pour m'exprimer
 ainsi; mais les modernes ont-ils perfec-
 tionné la musique en général: “ C'est-
 “ ce que je voudrois savoir; & c'est pré-
 “ cisément ce que je ne puis pas vous
 “ dire, me répondit-il. Bien des gens di-
 “ sent qu'oui: Pour moi je ne suis pas
 “ de ce sentiment-là; je pense au-con-
 “ traire qu'on l'a gâtée: voici à peu
 “ près l'histoire de cet art.

“ Il y avoit plusieurs mille-ans que les
 “ Européens chantoient avec l'expression
 “ qui leur étoit naturelle; lorsque les
 “ Italiens vinrent substituer l'art à la
 “ nature. Ces peuples firent du chant
 “ un gazouillement. Ils commence-
 “ rent

“ rent d'abord par gêter leur musique,
“ & ensuite ils gêterent celle des au-
“ tres nations.

“ La musique Italienne ne fut dans
“ les premiers tems qu'un récitatif, tel
“ qu'il subsiste encore dans les opéras ;
“ c'est-à-dire, une expression simple qui
“ rendoit naturellement les accens de
“ l'ame : on se plaignoit naïvement des
“ tourmens de l'amour. La voix étoit
“ employée à charmer le coeur & non
“ pas les oreilles ; elle ne différoit pres-
“ que point de l'expression vocale ; les
“ notes étoient aussi graves que les pa-
“ roles : les sémicromes & les ariettes
“ parurent, & alors tout l'ancien sistême
“ musical fut renversé.

“ *La Faustina* fut la premiere qui pas-
“ sa seize-notes dans une mesure. *Ber-*
“ *nard* avant elle avoit fait tous ses efforts
“ pour donner de l'agilité à l'expression ; &
“ *Farielli* qui vint après lui réduisit tout
“ à un sifflement. La scène Italienne de-
“ vint le país des Rossignols. Toute
“ l'habileté consista à avoir du gosier.
“ Le musicien qui put enfler deux, trois
“ octaves, & chanter une sonate de vio-
“ lon, passa pour le plus habile. Alors il
“ n'y eut plus rien de naturel dans l'ex-

H 2

“ pres-

“ pression du chant, tout fut artificiel; on
“ regarda comme un grand chanteur,
“ celui qui fuïoit au-devant des airs, &
“ je le dirai ainsi, qui dévançoit les notes.
“ Il fallut que les violons courussent après
“ les musiciens; on mit des échasses aux
“ Ariettes; on fut obligé par des tons
“ aigus, & forcés de se faire entendre au-
“ dessus d'un nombreux orchestre: &
“ comme ce chant n'étoit pas celui de la
“ nature, on détruisit la nature. On coupa
“ les hommes comme les chevaux. L'u-
“ nivers fut étonné de voir une race de
“ mortels qui n'étoient ni mâles, ni fe-
“ melles: cette mutilation qui n'avoit été
“ en usage que dans les fersails d'orient,
“ devint à la mode sur la scène.

“ *Il buon gusto* acheva de tout gâter.
“ On ne fut jamais en quoi il consistoit.
“ C'étoit une nouvelle mode de chant à
“ laquelle on en substituoit toujours une
“ plus nouvelle. Jamais deux lustres
“ de suite ne le trouverent de même: on
“ le vit varier continuellement, & devenir
“ contraire à lui-même; car *il buon gusto*
“ d'un tems, fut toujours *il cattivo gusto*
“ d'un autre.

“ Les Espagnols, & les Portugais
“ dont les sens s'émeuvent facilement,
“ adopte-

“ adopterent aisément cette musique vo-
 “ luptueuse. Les Maures qui les avoient
 “ conquis leur avoient apporté d’Afrique
 “ une musique dont ils s’étoient servis
 “ pendant huit-siècles. Après leur ex-
 “ pulsion le climat alloit leur rendre leur
 “ musique, lorsque l’Italienne les prévint.
 “ Les Allemans surpris par ce nouveau
 “ mode Italien l’incorporerent avec le
 “ leur, & de ce mélange, il en résulta
 “ un genre d’harmonie aussi bizarre que
 “ singulier.

“ Je, croirois volontiers que Handell,
 “ qu’on regarde comme le restaurateur
 “ de notre musique, la gâta ; parceque la
 “ dose d’Italien qu’il y introduisit est trop
 “ forte. Méthode qui a été religieuse-
 “ ment observée par les compositeurs qui
 “ sont venus après lui. Nos airs Bretons
 “ aujourd’hui sont remplis de roulades,
 “ & de fredons. Handell a réformé
 “ un chant vrai rempli de candeur, pour
 “ en substituer un faux & imposteur.
 “ Un Anglois ne dit plus vrai en chan-
 “ tant : devenu Italien dans l’expression
 “ musicale, il cherche plus à surprendre
 “ les sens, qu’à captiver le coeur.

“ C’est comme si une nation changeoit
 “ d’Idiome, & qu’après avoir parlé

H 3

pen-

“ pendant vingt-siècles une même langue,
 “ on l’obligeoit de s’exprimer dans une
 “ autre.
 “ Il n’est pas indifférent en soi qu’un
 “ peuple soit affecté par un mode plutôt
 “ que par un autre : on lit dans l’his-
 “ toire que les anciens ne pouvoient
 “ faire aucuns changements dans leur
 “ musique, sans que la révolution ne por-
 “ tât sur le gouvernement ; parceque la
 “ musique en agissant sur les sens porte
 “ sur les moeurs : de ceci je pourois tirer
 “ une conséquence, & prouver peut-être
 “ que depuis l’établissement de la musi-
 “ que Italienne en Angleterre la nation
 “ est devenue plus voluptueuse.”

L E T T R E XLVI.

*Le Mandarin Ni-ou-san, au Mandarin
 Cham-pi-pi, à Pékin.*

de Lisbonne.

J'Allai dîner ces jours passés chez un
 négociant Anglois établi à Lisbonne
 qui m'en avoit prié depuis long-tems.
 Comme j'avois oui dire que les Brétons
 adonnés au commerce à Londres menoi-
 ent une vie frugale, je m'attendois à un di-